



Intermédialités et référencement dans les médiations documentaires de l'image

Gérard Régimbeau

► To cite this version:

Gérard Régimbeau. Intermédialités et référencement dans les médiations documentaires de l'image. Ishara = Išāraṭ , 2016, Dossier “ La médiation au carrefour des disciplines et des contextes socio-culturels ”, 7, pp.67-82. hal-01686453

HAL Id: hal-01686453

<https://hal.science/hal-01686453>

Submitted on 17 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intermédialités et référencement dans les médiations documentaires de l'image

[Version publiée de cet article dans *ISHARA (Informations Systems & ARchives in Algeria) : revue des sciences de l'information, de l'archivistique et de la bibliothéconomie*. LASIA (Laboratoire de recherche sur les systèmes d'information et des archives en Algérie), Oran 1, Université Ahmed Ben Bella, n° 7, 2016. Dossier « La médiation au carrefour des disciplines et des contextes socio-culturels », p. 67-82.]

Gérard Régimbeau

Professeur en Sciences de l'information et de la communication

ITIC, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS) – Cercle d'étude et de recherche en sciences de l'information et de la communication (CERIC)

<http://www.lerass.com/person/gerard-regimbeau/>

Résumé : Dans le cadre d'une réflexion sur les conditions en mutation constante de la présence et de la circulation sociales des images numériques, deux points sont examinés dans cette contribution. En premier lieu, la discussion sur ce que recouvre la médiation et le concept d'intermédialité dans le contexte de la compréhension des images elles-mêmes et de leur documentation. En deuxième lieu, est abordée la question de la trace documentaire resituée dans la pédagogie de la recherche d'images. Pour approcher ces phénomènes l'étude est appuyée sur l'étude des termes, sur l'analyse de contenu appliquée aux sites, aux textes et aux images, et sur des observations en matière de recherche d'information.

Mots-clés : Intermédialité ; Référencement ; Médiation documentaire ; Image numérique ; Trace documentaire

Introduction

Ce que l'image produisait jusque dans les années 1990 donnait lieu à une médiation documentaire avec ses agents et ses moyens où se lisaient des usages et une histoire se conformant à des capacités de médiums globalement identifiables y compris dans le cadre d'expérimentations intéressant l'informatique. Les différents médiums possédaient des contours perceptibles avec leurs potentiels et leurs limites. Ainsi, les bornes numériques pilotes installées dans les musées présentaient la description et la référence des objets dans l'environnement muséographique de collections « définies » ou bien, les transpositions sur cédérom des photographies publicitaires reprenaient des indications, familières aux professionnels, de catalogues spécifiques. Dès la généralisation du web dans le courant des années 1990, le phénomène de mise à disposition de l'information textuelle et iconique s'est grandement transformé avec la représentation en ligne de collections et de fonds auxquels

l'accès était auparavant autorisé par le recours aux catalogues, aux banques d'images autonomes ou aux outils et systèmes d'information destinés aux spécialistes. Cet élargissement des accès perçu parfois comme un éclatement, avec son économie particulière, prolongé maintenant par la technique des tablettes et smartphones a entraîné une reconfiguration encore en cours du rapport de différents publics aux différentes ressources. Et ce double différentiel nous apporte déjà une première manière de considérer le phénomène selon qu'il s'agit de la recherche scientifique ou de l'information de vulgarisation, de collections constituées ou de stocks informels, avec et sans traitement documentaire.

La documentation de l'image a dû trouver sa place dans l'hypersphère et l'ensemble des propositions nouvelles qui ont peu à peu intéressé les réseaux avec des solutions qui nous renvoient à des questions anciennes ou inédites allant des fonds aux collections ou bien relatives au traitement en vue du retrouvage au service de nombreux usages sociaux utilisant de manière continue image originale et reproduction. La première agissant par sa nature comme une nouvelle présence et matérialité de l'image numérique, écranique, projetée ; la deuxième impliquant, à l'instar de l'image cinématographique diffusée à la télévision, une forme de reproduction d'un original prévu pour d'autres supports et pour d'autres formats : image saisie selon un certain registre technique et sémantique redonnée dans un autre (« artefact d'artefact ») avec pertes et profits. Même si la convergence du numérique, relayant ainsi la photographie, tend, par des duplications constantes, à brouiller les pistes de la provenances des images et de tous ses supports originaux (pierre, os, bois, papier, verre, toile, ciment, acétate, etc.), on demeure toujours intéressés pour différentes raisons sociales, culturelles, scientifiques ou économiques précisément par cette identification de l'origine et par voie de conséquence par une forme de traçabilité des documents apportant une connaissances contextuelle indispensable à une meilleure saisie des contenus.

Ce sont ici deux points qu'on souhaiterait aborder plus en détail, à la suite d'une étude qui portait sur la critique des sources (Régimbeau, 2014), en réfléchissant à ces conditions en mutation constante de la présence et de la circulation sociale et techno-sociale des images. Pour approcher ces phénomènes nous nous sommes appuyés sur l'étude des termes, sur l'analyse de contenu appliquée aux sites, aux textes et aux images, et sur nos observations en matière de recherche d'information. En premier, nous reprendrons la discussion sur ce que nous entendons par médiation dans le contexte de la compréhension des images elles-mêmes et de leur documentation. En deuxième lieu, nous compléterons la question de la trace documentaire. Elle sera resituée dans la pédagogie de la recherche d'images que nous aborderons en nous référant à une expérience d'enseignement en présentiel et à distance

menée à l'Institut des techno-sciences de l'information et de la communication (ITIC) de l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

1. Médier, médiatiser : image et médiations

Outre les effets démultiplicateurs exponentiels que le numérique a engendré dans toute pratique de l'image, il nous a également imposé d'ajouter des registres théorique et pratique à l'approche iconographique « traditionnelle » qu'on pourrait schématiser selon des notions issues de la théorisation de la médiation au croisement des Sciences de l'information et de la communication, de l'anthropologie, de la médiologie et de l'étude des intermédialités. Ce retour sur des caractères spécifiques d'une information quand elle est engagée dans une communication où interviennent des techniques et des agents dans un dispositif numérique s'avère d'autant plus nécessaire qu'il n'existe pas encore une véritable déclinaison des sens attribués aux pratiques de cette communication malgré l'abondance du vocabulaire affecté aux médias. Nous souhaiterions ainsi reprendre quelques termes du champ de la médiation en relevant ce qu'ils nous permettent de distinguer parmi les différents usages et propositions relatifs aux images.

1.1. Médiation

Jean Davallon a interrogé la définition de la médiation en observant d'emblée que « [...] *dès qu'elle est contextualisée, dès lors qu'elle est située, la définition qui paraissait pouvoir faire consensus éclate pour designer des réalités très différentes.* » (Davallon, 2003, p. 38). En quoi le concept de médiation permet-il de catégoriser des aspects particuliers du phénomène plus général de la communication. Il faut ici revenir à des éléments anthropologiques qui autorisent une vue globale de cette question en admettant en premier lieu que la médiation concerne un certain type de configuration sociale et technique où interviennent des agents humains et non-humains à l'intérieur de la construction d'un échange où, quel que soit son résultat, il y a passage d'un état à un autre concernant tout type d'activité relationnelle intéressant des opérations selon des phasages spécifiques. La médiation suppose donc une situation dans un temps et un espace donnés (sans être obligatoirement simultanés) mettant en liaison, en présentiel ou à distance, en temps réel ou en différé, avec ou sans appareillage, des agents et des acteurs inclus dans un échange. Avec quel degré de résultat vérifiable ? Pour Jean Davallon la notion « *apparaît chaque fois qu'il y a besoin de décrire une action impliquant une transformation de la situation ou du dispositif communicationnel, et non une simple interaction entre éléments déjà constitués, et encore moins une circulation* »

d'un élément d'un pôle à l'autre » (Davallon, 2003, p. 43). Peut-on faire de manière distincte la part entre ce qui est de l'ordre d'une situation habituelle ou banale de communication et ce qui implique une transformation inédite si on adopte un point de vue constructiviste en estimant que toute situation de communication implique d'emblée un changement, chez les personnes et dans les situations, en train de se construire ? Seule l'étude des situations concrètes permet de situer les niveaux de médiation dans leurs actions et leurs effets. Cette conception diffère de certaines visions orientées par la présence de techniques qui « signeraient » la situation de médiation par l'intervention de médias. On ne peut, en effet, réduire le travail « d'intermédiation » (terme évoquant ici volontairement une fonction active de la position intermédiaire) à la seule occurrence technique si l'on tente de saisir le phénomène à sa racine. Or sa racine ne se forme pas dans la prothèse et l'appareillage mais bien dans l'être de signe et de langage, inventeur de techniques, qu'est l'Homme. Le langage est médiateur, l'expression et la technique sont médiatrices, l'échange est médiation. De là à supposer, en adoptant une position maximaliste, que la médiation pourrait devenir synonyme de communication, la possibilité existe et a été discutée pour différencier les termes utiles à une approche opératoire en Sciences de l'information et de la communication. Ce travail qui intéresse au plus près l'épistémologie n'est pas encore achevé (Régimbeau, 2006 ; Liquette, coord., 2010) ; la discussion terminologique n'est jamais close et le développement social du langage soumet sans cesse les interlocuteurs à des révisions de définition pour construire peu à peu les cadres conceptuels de nos approches.

1.2. Médiationnel et médiatique

Si l'on revient à cette idée de phases intermédiaires qui ne se résument pas à une chaîne d'opérations neutres mais à des phases transformatrices, il est intéressant de noter qu'on ne peut comprendre un processus de communication sans y inclure cette mise en relation d'agents et d'acteurs multiples (qu'on leur donne - ou non - le nom d'actants comme la sociologie de la traduction a pu le faire à la suite d'un emprunt terminologique à la linguistique via la sémiotique) et de différents facteurs nécessaires à sa réalisation ou à son déroulement. Et si l'on va plus avant dans cette clarification définitionnelle, il faut convenir que la communication dans ses modalités changeantes engage à spécifier des cas de médiation. Sans prétendre épuiser leur diversité, il faudrait percevoir déjà ce qui permet une séparation entre objets médiatiques et médiationnels, car à ce sujet, il y a un problème de catégorisation qui peut introduire une certaine confusion dans le statut des images.

En tant que constitutive de signes inscrits sur un support, l'image n'est pas pour autant et seulement médiatique. Ce terme devrait être réservé à l'environnement techno-social du flux informationnel des médias considérés comme des organisations spécifiques de la diffusion et de l'exploitation de contenus iconiques et audio-visuels. En somme une image médiatique serait celle qui a changé de statut en étant traitée, véhiculée, transformée par les médias. On pourrait ainsi désigner l'œuvre de tel artiste sous le terme d'image artistique quand elle est médium original présent en tel lieu et d'image médiatique quand sa reproduction engage les capacités multiplicatrices du système des médias. Une image médiatique peut donc endosser au départ un autre statut. A l'inverse, un médium immédiatement perçu comme médiatique tel que l'affiche ne sera pas inévitablement un indice de médiatisation si son tirage est limité aux besoins d'une annonce locale. Entre contenus, intentions et moyens de communication, les principes de la médiation changent de fonctions et d'usages d'où la nécessité de concevoir l'image dans l'interaction constante entre pragmatique et sémiotique. L'utilisation du terme « médiationnel », quant à lui, peut autoriser à qualifier des opérations ou des objets qui comportent plusieurs sortes de médiations si l'adjectif « médial » ne remplit pas cet office.

1.3. Médial et intermédial

Il serait bon à ce stade de rappeler que ces différenciations appuyées sur des réalités sociales et techniques de la circulation et des usages des images fait apparaître des catégories supplémentaires susceptibles de nous aider à comprendre certains faits et fonctionnements communicationnels. Ainsi, dans le cadre d'une étude des images non médiatiques mais totalement insérées dans les échanges sociaux et culturels de sociétés antiques, médiévales ou pré-industrielles puis en parallèle ou en survivance dans les sociétés contemporaines, est apparu le terme de « médial » qui, outrepassant son sens proche de « médian » (en linguistique « médial » signifie « au milieu » d'un mot ; en musique, hauteur intermédiaire ou en mathématique, repère entre deux quantités), pourrait selon la proposition de Jean Torrent, traducteur de Hans Belting, former un équivalent intéressant pour désigner des images qui seraient des « médiums ». Il s'en explique dans une note qui doit retenir notre attention pour sa pertinence dans la description des faits sociaux : *« Pour éviter toute confusion avec le terme « médias », ordinairement employé en français à la place de « mass média » et dont le sens s'est en conséquence réduit à ne plus désigner que les formes et les techniques de communication modernes, nous avons choisi d'utiliser dans la présente traduction le pluriel « médiums », déjà introduit par Régis Debray dans ses livres, et de forger pour les mêmes*

raisons le néologisme « médial », comme adjectif qualifiant tout ce qui peut avoir, fût-ce provisoirement, caractère de « médium » iconique. Dans ses rares occurrences, le qualificatif « médiatique » conserve donc ici son sens le plus courant » (Jean Torrent in Belting, 2004, p. 7). Même si le terme « médiums » au pluriel existait avant les écrits de Régis Debray et si le terme « médial » était déjà forgé notamment par des chercheurs québécois, ne constituant pas au moment de la rédaction de la note un « néologisme », ces choix abondaient dans la nécessité de séparer les statuts de l'image.

En rapport avec l'acception de « médial » et placée dans fil d'une pensée des liens, des transferts et des configurations impliquant des idées, des appareils et des institutions, on rencontre aussi depuis quelques années le concept d'intermédialité. Défendue notamment par Eric Méchoulan et la revue intitulée « Intermédialités » émanant du CRIALT (Centre de recherches intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques, fondé en 1997, URL : <http://www.crialt-intermediality.org/fr/pages/>) de l'université de Montréal, elle s'attache également au principe premier de relation pour approcher les phénomènes culturels dans une perspective anthropologique où se rencontrent les textes, les images, le travail ou l'amour, pour citer quelques uns des thèmes traités dans la revue. Enclins à faire apparaître ce que sont les relations dialectiques dans l'immédiateté, leurs singularités, leurs surprises actives sur des plans de « consistance » (selon les termes d'Eric Méchoulan) avant de détecter dans la culture une superstructure agie par une infrastructure, en quoi elle diffère d'une position médiologique selon ses promoteurs : « *L'intermédialité étudie donc comment textes, images et discours ne sont pas seulement des ordres de langage ou de symbole, mais aussi des supports, des modes de transmission, des apprentissages de codes, des leçons de choses. Ces matérialités de la communication font partie du travail de signification et de référence [...]* » (Méchoulan, 2003, p. 10). Cette position se rapproche de ce que Hans Belting développe dans son plaidoyer pour une anthropologie des images qui suppose et engage une histoire où les différents moyens de l'art et les conditions culturelles de la vision sont en dialogue permanent comme en témoigne, en l'incluant dans l'esthétique, l'art contemporain : « *Les échanges et glissements entre divers médiums sont pratique courante dans l'art contemporain, où la contemplation d'une œuvre incite généralement le spectateur à une réflexion sur les types de médiums qu'elle utilise* » (Belting, 2004, p. 67-68).

2. Médiations documentaires à l'heure des images innombrables

L'image fait maintenant l'objet d'une médiation documentaire de manière plus systématique qu'il y a quelques décennies car elle s'est fondue dans le tissu commun et quotidien des échanges d'information et pas seulement sur le seul plan journalistique même si celui-ci a fortement impulsé les besoins du traitement documentaire spécialisé. On semble moins inquiets actuellement du retard de traitement documentaire des images que de leur surabondance à laquelle répondent des questions d'ordre pédagogique ou éthique qui font les sujets de certaines interventions de chercheurs (Vanoye, 2010 ; Joly, 2010). Le sujet est en effet des plus importants mais on ne peut négliger, non loin de là, celui du référencement qui apparaît comme un premier pas dans la critique des sources. Il est lié mais ne se confond pas avec la question de la normalisation qui concerne, quant à elle, la formalisation de données et de métadonnées (Perriault, Vaguer, dir., 2010) dans la mise en ligne. Ce repérage des sources de l'information est comme pris dans un mouvement centrifuge qui tend à rendre toujours plus difficile le travail d'identification par éloignement progressif de l'origine même des images. Les réflexions préalables sur l'intermédialité ont apporté des repères sur ce qui rend cette quête toujours plus délicate mais cependant nécessaire en matière de documentation.

2. 1. D'où vient l'image ?

Le référencement de la source est une des questions cruciales de la documentation de l'image dans le secteur du journalisme pour lequel elle est une des conditions minimales d'exploitation d'un reportage comme dans le secteur de la recherche iconographique pour laquelle la mention de provenance garantit la fiabilité du document. Mais il y a parallèlement un nombre croissant de pratiques incluant l'image autant dans les secteurs marchands des agences, de la production à la vente, que dans la recherche publique ; autant dans l'enseignement que dans les usages amateurs et privés ayant maintenant en quelque sorte pignon sur rue par le biais des liaisons numériques ou dans la participation à la constitution des patrimoines. Car si les réseaux étaient auparavant assez distincts entre ceux qui relevaient du commerce, ceux qui relevaient des collections publiques et de l'enseignement ou encore ceux qui relevaient de pratiques associatives et amateurs, le Web est venu en bousculer les frontières, établissant des ponts et des échanges qui facilitent par exemple l'intégration des amateurs dans l'expertise patrimoniale (Gellereau, Dalbavie, 2014) ou qui transforment l'offre iconographique en un vaste répertoire ouvert rendant maintenant difficile la découverte de documents sortant de l'ordinaire comme le soulignent les iconographes professionnels (Perrin, Burnichon et Mazuy, 2007).

Comment restituer le parcours des images de leur origine à leur affichage, telle est une des questions à laquelle les métadonnées et notices catalographiques devraient pouvoir répondre mais on peut constater que dans la pratique iconographique, la fausse évidence de l'abondance d'information mise de côté, on constate vite le manque de pertinence en matière de traçabilité des documents, tout au moins pour ce qui concerne la trace restituable de l'origine hors-ligne des documents iconiques ; celle qui permet une étude contextuelle. Dans une communication (déjà citée) pour un colloque sur les *Humanités numériques* (Régimbeau, 2014 in Saou-Dufrêne, dir., 2014) nous abordions cette question en observant la place de la critique des sources dans les pratiques documentaires sur Internet. La recherche d'information est devenue non seulement un point de passage obligé du travail de l'élève et de l'étudiant mais aussi une matière d'enseignement à part entière visant en particulier « l'évaluation des ressources ». La préoccupation transparaît dans les études appliquées : « *Tout nouveau modèle visant à rendre compte de l'activité de recherche documentaire doit ainsi accorder une place prépondérante à l'évaluation des ressources.* » (Duplessis, dir., 2005, p. 4). A l'appui de cette nécessité de retrouver une information fiable, des repères méthodologiques ont été discutés qui dissèquent les paramètres intervenant dans une analyse soucieuse de préciser la nature d'une information. Parmi ceux-là, nous relevons entre autre la validité, la distinction entre source primaire et secondaire, la caution scientifique, la véridicité, la crédibilité, la fiabilité, la vérifiabilité, l'autorité (*Ibid.*, p. 19-21). Chacun des critères explicités peut aider à construire une démarche de recherche d'images capable de nourrir une « critique des sources » nécessaire dans toute formation mais, au-delà, à toute pratique des images ; permettre ainsi la compréhension des images au sens où on peut l'entendre en Histoire selon Jean-Claude Schmitt : « [...] la question sera donc moins d'isoler et de lire le contenu de l'image, que de comprendre d'abord la totalité de l'image, dans sa forme et sa structure, son fonctionnement et ses fonctions » (Schmitt, 2002, p. 37). Et ceci ne fait que confirmer la nécessité de documenter l'image pour qu'elle devienne matériau exploitable en histoire ou tout autre discipline. On rejoint par là cette conclusion des iconographes professionnels : « *La difficulté n'est plus d'accéder à une documentation mais de savoir sélectionner un contenu et de s'assurer de sa véracité* » (Perrin, Burnichon et Mazuy, 2007, p. 151).

2.2. Interroger les ressources

Quand la recherche d'images devient une matière pédagogique, l'acquisition des connaissances prend différentes voies dont on peut avoir une idée à travers les exercices proposés en formation. Il ne s'agira pas ici de retracer la progression détaillée d'exercices

courants mais de donner des repères sur les points intéressant une application de ce que suppose la référence d'une image impliquant un questionnement sur son statut et pas seulement sur son nom (titre et/ou auteur).

a) De manière générale, la différenciation des ressources est une introduction utile à la compréhension des liens entre le document et le contexte de son traitement. L'image répond à des intentions spécifiques selon les sites et une même image pourra recevoir un traitement différent selon qu'elle répond à un objectif publicitaire, scientifique, médial ou médiatique, selon sa place et son importance dans un blog, une collection publique, un site commercial ou institutionnel. Il est donc ici nécessaire de comprendre les marques, les manques et les apports dans la traçabilité des documents et d'aborder le lien qui peut s'établir entre, par exemple, une légende limitée à un titre plus un auteur émanant d'une agence d'illustration et une notice aux champs multiples citant la technique, le contexte de prise de vue, l'expérience représentée, etc. d'une banque d'images scientifiques. Cette orientation du référencement en fonction de typologies de sites plus ou moins affinées est déjà une manière de cerner ce que les usages impliquent dans la réception d'une image en fonction de son paratexte documentaire.

b) De manière plus précise, on peut acquérir une vision mieux adaptée aux réalités de différents médiums et faisant porter la recherche et l'exercice sur la nature matérielle des origines d'une image. Il est possible, par exemple, de repérer ce que sont les types de supports en se référant à des listes normalisées comme celle de l'AFNOR pour les images fixes (AFNOR, 1997, Annexe. Liste en ligne : www.bnf.fr/documents/IF_typimages.pdf). Dans les perspectives plus spécialisées de telle ou telle discipline, on aura recours à des glossaires et listes de termes relatifs aux supports iconiques pour ensuite tester l'emploi des termes présents (ou absents) dans les notices de différentes banques d'images pré-sélectionnées. L'intérêt est ici de mieux préciser les vies multiples de l'image en prenant conscience de la multiplicité des supports et des médiums qui l'ont portée et diffusée dans le passé et de leur potentiel opératoire encore aujourd'hui en amont ou en aval du web.

c) En tant que formalisation particulière, ancienne et reconnue, des métadonnées accompagnant une image, la légende (Melot, 2010 ; Perrin, Burnichon et Mazuy, 2007) possède une capacité informative dont on peut mesurer l'apport dans la recherche d'images de manière comparative. S'il convient auparavant de différencier les types de légende pour isoler celles qui ont une vocation indicative, descriptive, voire « catalographique », de celles qui

sont des commentaires dénotatifs ou connotatifs rattachées de ce fait à une forme d'indexation, il est ensuite possible de juger de la pertinence documentaire de ces fragments textuels (« para-iconiques ») pour situer la nature et la provenance des images. Les indications portées dans les légendes des photographies de banques d'images à l'INRIA (Institut national de recherche en informatique et automatique, France : URL : <http://phototheque.inria.fr/phototheque/categories>) ou au CNRS (Centre national de la recherche scientifique, France : URL : <http://www.cnrs.fr/cnrs-images/phototheque/presentation.htm>) permettent de contextualiser la prise de vue avec assez de précision pour concevoir le statut de témoin des photographies, du lieu, de la date, des « agents » et de leurs intentions (expériences, prospections, maquettes, images virtuelles, etc.). Pour continuer dans cette voie, il sera également instructif d'observer les guides et conseils de référencement qui adaptent des méthodes documentaires à la mise en ligne d'images avec des commentaires qui révèlent en creux les lacunes d'une prise en compte sérieuse des nécessités et des exigences du texte accompagnant l'image ; un site (G1site) parmi d'autres consacré au e-marketing résume ainsi en cinq étapes comment « référencer vos images » (<http://g1site.com/referencement-images/>).

d) Pour reprendre l'exemple de la Bibliothèque numérique mondiale que nous commentons dans notre article précité (Regimbeau, 2014), il est indéniable que le souci apporté à l'information de provenance, à travers la notice et les métadonnées, est une garantie non seulement pour l'acquisition d'un savoir professionnel mais aussi pour une meilleure connaissance des images, un point d'entrée dans la compréhension de leurs statuts de médiums. Ce sont ici les éléments d'une culture informationnelle (professionnelle et spécialisée) et d'une culture de l'information (généraliste) qui se rencontrent pour consolider l'idée que les Humanités numériques sont le prolongement d'un dialogue entre savoirs scientifiques, professionnels et citoyens. Afin de préparer l'étudiant ou l'utilisateur à un mode de réception critique, la nécessité de tracer le degré génératif (matrice, négatif, tirage, fichier d'origine, version, etc.) est un des moyens méthodiques révélateurs. La Bibliothèque numérique mondiale (<http://www.wdl.org/fr/>) décrit ainsi les images en réservant des champs aux collections d'origine, à la description matérielle des documents originaux et affiche le lien qui permet d'accéder à l'environnement numérique des collections concernées. Un tout autre contexte verra l'utilisation de telle photographie sans légende, en illustration d'appoint, sur un site dédié au tourisme, avec un simple copyright : ici, peu de chance de retrouver l'épaisseur médiale du document et de conforter une connaissance de l'image par la compréhension de

ses statuts. A nouveau, le travail de repérage de la construction des notices, de leurs champs et de leur rédaction, peut commencer par une comparaison qui situera le niveau des informations pour une traçabilité des images.

Conclusion

La communication des images ne peut se séparer des conditions de ses médiations : médiales et médiatiques. S'il est possible de discuter la pertinence des acceptions de mots forgés sur le radical latin « médius » (au milieu), il n'en demeure pas moins vrai que le recours à cette terminologie de la médiation provient d'une nécessité pour les sciences humaines et sociales de décrire ou de réévaluer ces dimensions de prise en charge des passages, de la transmission, de la formation, dont chaque société se fait l'instigatrice et l'héritière. La fonction de la documentation entendue dans son sens le plus général fait partie de ces instances et moyens que la société s'est donnée pour se constituer et se comprendre. Elle tend avec l'ère numérique à se fondre dans des opérations de transmission assez répandues et quotidiennes pour passer presque inaperçue quand il serait au contraire judicieux de connaître plus systématiquement les modalités des ressources iconographiques dans le concert général d'Internet. Si l'on dépasse les régions du Web où sont documentées les fonds, les collections, les bibliothèques, en somme les ressources, on demeure devant une inconnue en qui concerne la possibilité de vérification des données dans un grand nombre de cas ordinaires et ceci demeure obscur dans l'évolution de la circulation des images qui se profile dans des réseaux. L'étude de ces aspects suppose donc de vérifier comment les usages interfèrent où s'ignorent pour prendre la mesure des formes d'intermédialité intéressant les pratiques informationnelles autour des images.

BIBLIOGRAPHIE

AFNOR, Norme FD Z 44.077 (sept. 1997), *Documentation - Catalogage de l'image fixe - Rédaction de la description bibliographique*. Liste annexe disponible en ligne : www.bnf.fr/documents/IF_typimages.pdf

Belting Hans, 2004. *Pour une anthropologie des images*. Paris : Gallimard. 346 p. Coll. Le temps des images.

Davallon Jean, 2003. La médiation : la communication en procès ? *MEI*, n° 19, p. 37-59. En ligne. URL : http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue19/ilovepdf.com_split_3.pdf

Duplessis Pascal, dir., 2005. *Inventaire des concepts info-documentaires mobilisés dans les activités de recherche d'informations en ligne* / Travaux réalisés par un groupe d'enseignants documentalistes du Maine et Loire, Académie de Nantes. En ligne. URL : <http://www.enssib.fr/bibliotheque->

numerique/documents/1894-inventaire-des-concepts-info-documentaires-mobilises-dans-les-activites-de-recherche-d-informations-en-ligne.pdf

Gellereau Michèle, Dalbavie Juliette, 2014. Numérisation du patrimoine, médiation culturelle, pratiques culturelles des publics : comment saisir l'évolution des processus de patrimonialisation ? In Saou-Dufrène Bernadette, dir. *Heritage and Digital humanities : How should training practices evolve ?* Actes du colloque 21-23 juin 2012, Archives nationales, Paris. Zurich : Berlin : Lit Verlag, p. 299-313.

Joly Martine, 2010. La prolifération des images. In *Université de tous les savoirs*. Conférence filmée, 66 min. En ligne. URL : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs_au_lycee/la_proliferation_des_images_martine_joly.5747

Liquette Vincent, coord., 2010. *Médiations*. Paris : CNRS Editions. 171 p. Coll. Les Essentiels d'Hermès.

Méchoulan, Eric, 2003. Intermédialités : le temps des illusions perdues, *Intermédialités : histoire des arts, des lettres et des techniques*, n° 1, p. 9-27. En ligne. URL : <http://www.erudit.org/revue/im/2003/v/n1/1005442ar.pdf>

Melot Michel, 2010, Les légendes des illustrations comme genre littéraire, *Histoire et civilisation du livre*, t. 6, p. 97-108.

Perrin Valérie, Burnichon Danielle, et Mazuy Frédéric de, collab., 2007, *L'iconographie : enjeux et mutations*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 159 p., Coll. Pratiques éditoriales.

Perriault Jacques, Vaguer Céline, dir., 2011. *La norme numérique : savoir en ligne et Internet*. Paris : CNRS Editions. 264 p.

Régimbeau Gérard, 2006. *Le sens inter-médiaire : recherches sur les médiations informationnelles des images et de l'art contemporain*. Toulouse-le-Mirail, Habilitation à diriger des recherches en SIC, document de synthèse, vol. 1, 252 p.

Régimbeau Gérard, 2011. Médiation. In Gardiès Cécile, dir. *Approche de l'information-documentation : concepts fondateurs*. Toulouse : Cépadués, p. 75-114.

Régimbeau Gérard, 2014. Image source criticism in the age of the digital humanities. In Saou-Dufrène Bernadette, dir. *Heritage and Digital humanities : How should training practices evolve ?* Actes du colloque 21-23 juin 2012, Archives nationales, Paris. Zurich : Berlin : Lit Verlag, p. 179-194.

Saou-Dufrène Bernadette, dir., 2014. *Heritage and Digital humanities : How should training practices evolve ?* Actes du colloque 21-23 juin 2012, Archives nationales, Paris. Zurich : Berlin : Lit Verlag. 418 p.

Schmitt Jean-Claude, 2002. *Le corps des images : essais sur la culture visuelle au Moyen Age*. Paris : Gallimard. 409 p. Coll. Le Temps des images.

Vanoye Francis, 2010. La prolifération des images (2). In *Université de tous les savoirs*. Conférence filmée, 46 min. En ligne. URL : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs_au_lycee/la_proliferation_des_images_2_francis_vanoye.6429